

(...)

Molière *souffle à la porte, à peine audible* – Madeleine... Madeleine... Madeleine...

Madeleine *derrière la porte* – Qu'est-ce que c'est ?

Molière – Madeleine, ouvre-moi la porte pour l'amour de Dieu.

Madeleine – Pour l'amour de Dieu ? Mon Dieu ! Est-ce toi Molière qui me demandes d'ouvrir ma porte pour l'amour de Dieu ?

Molière – Je me meurs, Madeleine.

Madeleine – Qu'est-ce que c'est ?

Molière – Je souffre comme un damné ! M'entends-tu ? Ouvre ! Ouvre ! Ouvre nom de Dieu de catin de bouge de Dieu !

Madeleine *sort* – Cette fois je te reconnais.

Molière – Pourquoi prends-tu toujours plaisir à me torturer ?

Madeleine – C'est toi qui viens troubler mes nuits !

Molière – Mais je sais que tu ne dors pas, tu ne dors jamais !

Madeleine – Je dormais ! Quelle heure peut-il être ?

Molière – J'ai perdu le sommeil, Madeleine.

Madeleine – Mais d'où viens-tu ? Tu ne sors pas de ton lit.

Molière – Non. Je ne sors pas de mon lit. J'étais dehors et je sais qu'il serait vain d'entrer dans mon lit.

Madeleine – Et pourquoi s'il te plaît ?

Molière – Parce qu'à l'instant où je pose ma malheureuse tête fatiguée de tout ce que lui a fait endurer cette dure journée, ma pauvre tête Madeleine, d'homme malade, comédien épuisé, homme de troupe surmené, mari désolé, amoureux évincé, ma tête tourne et se met à travailler à une cadence effrénée et comme si ça ne suffisait pas, comme si ma vie n'était pas assez difficile, mes journées assez remplies, mes ennemis assez féroces, mes bourses assez vides, mon Roi assez absent, mes envies assez brisées, ma tête, Madeleine se met en devoir de s'emplier de pensées noires et compliquées et... je ne dors pas, voilà ! Je ne dors pas !

Madeleine – C'est la pensée qui fait au malheur une si longue vie.

Molière – Qui dit ça ?

Madeleine – Hamlet.

Molière – Merci, voilà qui va m'aider.

Madeleine – D’où viens-tu ?

Molière – De chez Chapelle.

Madeleine – J’en étais sûre.

Molière – Alors pourquoi le demandes-tu ?

Madeleine – Et où est Armande ?

Molière – Repartie.

Madeleine – J’en étais sûre.

Molière – Alors pourquoi le demandes-tu ?

Madeleine – Tu étais seul chez Chapelle ?

Molière – Avec le club des 9.

Madeleine – J’en étais sûre !

Molière – Alors pourquoi le demandes-tu ?

Madeleine - Et où est Baron ?

Molière – Quoi Baron ?

Madeleine – Tu es sourd ? Je te demande où est Michel Baron ?

Molière – Chez Chapelle, je suppose.

Madeleine – Peux-tu m’expliquer ce que fait cet enfant la nuit chez un libertin ivre et sa bande d’homosexuels ?

Molière – Je lui ai proposé de rentrer avec moi il a refusé.

Madeleine – Je suis indignée par ton attitude.

Molière – Tu vois le pêché partout ! Chapelle n’aime pas les jeunes garçons.

Madeleine – Et ses amis ?

Molière – Quoi ses amis ?

Madeleine – Des Barreaux, Dassoucy... les Epulons, la bande des 9 !

Molière – Chapelle est le chef. Personne ne posera la main sur Baron.

Madeleine –Vraiment ? La crédulité te rend pathétique.

Molière – Madeleine, il me reste un ami. La reconnaissance du Roi m’a précipité dans un grand champ de bataille qui ne cesse de s’accroître. Le Roi guerrier m’a tendu la main et partout où je me tourne je ne vois qu’ennemis et rancunes. J’ai un ami, un seul ami. Il me reste. Claude Chapelle, écrivain.

Madeleine – Qui n’a pratiquement jamais dessoûlé depuis quinze ans.

Molière – C’est mon ami. Mon secrétaire.

Madeleine – Qui est devenu simplement incapable d’écrire un alexandrin digne de ce nom.

Molière – Mon verre n’est pas grand mais je bois dans mon verre.

Madeleine – Je vais me coucher.

Molière – Madeleine !

Madeleine – Je suis lasse d’écouter ces fadaises.

Molière – « Je suis lasse d’écouter ces fadaises » Vous êtes laide et ridicule ! Mortelle...

Madeleine – Molière !

Molière – Mortellement ennuyeuse, vous sentez la cire froide et l’huile de ricin !

Madeleine – Je suis sans doute une vieille femme fatiguée et radoteuse mais je t’ai porté jusqu’au sommet ! Moi la petite main qui invente la nuit, tes pièces du matin ! Pendant que tu te vautres dans la fange, pendant que tu détruis ton âme et ton corps, pendant que tu avilis tout ce que nous avons bâti, lentement avec nos douleurs et nos larmes... que Dieu qui m’entend dans sa grande miséricorde ait pitié de toi !

Molière – Ton Dieu qui t’entend ! Laisse-le où il est !

Madeleine – J’ai renié ma profession de comédienne. Dieu me protège désormais.

Molière – Pauvre folle !

Madeleine – Je t’ai donné une épouse fraîche et lumineuse !

Molière – Si lumineuse qu'on la repère avec ses amants d'ici au Palais Royal ! Et il faudrait encore que je devienne le meilleur ami de ces grands niais ! La dernière mode est de présenter l'amant en même temps que l'époux, il est d'usage de les prier ensemble, on les rencontre dans la même loge au spectacle ! Les maris n'y trouvent rien à redire, l'amant de madame est fort bien traité par monsieur ! Puisque tout le monde le fait, il serait ridicule de ne pas faire comme tout le monde !

Madeleine - Tu ne peux lui reprocher d'être coquette. J'ai sacrifié Armande en te la donnant pour femme. Pauvre petite. Laisse-lui quelques plaisirs au moins ! Moi je ne me suis pas mariée, je suis restée libre de prendre tous les amants qu'il me plaît de prendre !

Molière – Sans te faire de peine, tu as passé l'âge.

Madeleine – J'ai cinquante ans.

Molière – Trois. Cinquante-trois ans.

Molière - J'ai sacrifié Armande. Où est le fils que tu m'as promis ? Molière, je t'ai demandé un fils ! Où est-il ce fils ?

Molière – Il nous a quitté Madeleine ! Il est parti comme le premier ! La malédiction est sur cette maison.

Madeleine – Armande est forte. Elle sait qu'enfanter c'est braver la douleur et la mort.

Molière – Oui, oui... Je ne toucherai plus Armande.

Madeleine – Tu me désespères !

Molière – Elle vivra loin de moi.

Madeleine - Tu veux me faire mourir ! Après tout ce que j'ai fait pour toi ! Tu ne serais rien sans moi !

Molière – Suffit ! Je sais ce que je te dois ! Je n'ai pas le temps de travailler avec toi, je suis à la Cour tous les jours, je dirige des dizaines de comédiens vaniteux, je joue tous les soirs...

Madeleine – Tu n'as jamais eu le temps de travailler avec moi !

Molière – Ma charge de travail est plus lourde que celle d'un ministre !

Madeleine – Les ministres ne passent pas leur nuit à boire avec Des Barreaux et Chapelle !

Molière – Ils ont tort ! Philosophe les aiderait à tenir le pays et convaincre le Roi de renoncer à ses guerres !

Madeleine – Si le Roi renonce à ses campagnes, il n'est plus le Roi !

Molière – Quelle épouvantable absurdité !

Madeleine – Où vas-tu ?

Molière – Chez Chapelle.

Madeleine – Tu ne sors pas d'ici !

Molière – Et pourquoi s'il te plaît ?

Madeleine – Tu es malade.

Molière – Je ne bois que du lait.

Madeleine – Tu as assez bu, reste ici et écoute-moi. Je ne vois plus Armande, elle me fuit. Parle-moi d'elle.

Molière – Elle me fuit aussi.

Madeleine – J'ai besoin d'elle.

Molière – Moi je n'ai plus besoin d'elle.

Madeleine- Elle t'a donné trois enfants !

Molière – Mes deux fils sont morts. Étaient-ils seulement de moi ?

*Madeleine le gifle.*

Molière – C'est fini, Madeleine. Nous n'avons jamais été heureux.

Madeleine – Nous ne vous demandons pas d'être heureux. Il n'y a pas de mariage heureux. (...)